Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 31

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur
Autor: Stéphane, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256222

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 5 août 1906 | N° 31 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Dans les Alpes

C'était en janvier 1895. Le docteur Julius Hall, un jeune médecin de Vienne, avait reçu le conseil de changer d'air : il souffrait d'une neurasthénie aiguë.

— La santé avant tout ! se dit-il, au diable mes malades ! Et il choisit la région du Vorarlberg comme villégiature.

Innsbruck, la capitale du Tyrol, est le rendez-vous favori des alpinistes autrichiens ; c'est là qu'on peut s'aboucher, par l'intermédiaire d'agences spéciales, avec les meilleurs guides.

Mais le jeune docteur ne venait pas au Tyrol pour s'amuser, dans le sens étroit du mot. Ce qu'il demandait aux Alpes tyroliennes, c'était la tranquillité d'esprit, non de nouvelles fêtes.

Et il refusa — pour son malheur, hélas ! — de s'associer avec des compagnons de rencontre.

— Ce que je veux, expliqua-t-il à Hans Brunek, son guide, c'est me fatiguer, et voilà tout !

— Votre Honneur désire-t-il que je lui soumette un itinéraire ?

— Mon cher, ne m'imposez pas le tracas de l'examiner ! Je vous laisse carte blanche. Ereintez moi ! C'est encore un coup, tout ce que je vous demande !

— Mais peut-être Votre Honneur aurait-il quelque préférence pour l'un ou l'autre des pics de la région : l'Arlberg, par exemple, dont l'ascension est des plus aisées... ?

— Vous avez raison ! avait interrompu le docteur. Je me découvre une préférence : faites-moi gravir les montagnes les plus difficiles d'accès !

Au dire des quelques témoins qui déposèrent au procès, aucun incident ne marqua les premières excursions. A son retour chaque soir à l'auberge du hameau, le docteur Hall, éreinté à souhait, ne tarrissait pas d'éloges sur son compagnon.

— Avec un pareil guide, avait-il coutume de déclarer, le métier d'alpiniste devient un jeu d'enfant ! Ce diable de Brunek ! Il pense et il agit pour moi !

La gaîté du jeune médecin augmentait à mesure que lui revenait la santé. La veille du drame que nous allons exposer, il écrivait à son père, un des plus riches industriels de Vienne, une lettre que l'avocat de Hans Brunek produisit au procès. Il terminait même par un étrange confidence, dictée peut-être par un pressentiment inconscient :

— Mon guide, écrivait-il, est de ces modestes héros à qui j'aimerais à laisser une petite fortune, si jamais il me venait à l'idée de rédiger mon testament...

M. Hall et le guide cheminaient depuis quelques minutes, lorsque celui-ci s'arrêta brusquement pour observer :

— J'aurais dû prendre une cordre neuve !

— Et pourquoi ? Celle-ci n'est pas en mauvais état ?

— Non ; c'est vrai. Mais, tout de même, j'aimerais mieux une corde neuve...

Etranges paroles que le procureur impérial interprètera plus tard dans un mauvais sens, bien qu'elles ne fussent que la confuse expression d'un inexplicable pressentiment.

Cependant, l'ascension s'est accomplie sans incident fâcheux.

Le temps s'est maintenu superbe ; les glaciers étincellent sous les rayons d'un soleil glorieux. Parvenus au sommet du pic, et tout en faisant honneur aux provisions emportées par le guide, ils ont pu admirer le panorama splendide que la pureté de l'air immensifiait.

La descente a commencé ; elle présente si peu de difficultés — du moins pour des hommes aussi entraînés que nos deux alpinistes — que le docteur, qui marche en arrière, ne se fait pas faute de bavarder gaîment, sans se froisser de ne recevoir que des réponses laconiques. C'est que, par instinct comme par éducation, les montagnards sont plutôt silencieux, surtout lorsqu'ils sont aux prises avec ces grandes mangeuses d'hommes que sont les Alpes...

— ... Oui, mon cher ! Et je retiens d'avance vos services pour la saison prochaine. Souvenez-vous-en ! N'allez pas — oh ! oh ! ça glisse ! — n'allez pas, mon cher, vous acoquiner avec quelque Yankee, ou avec... — Ah ! Dieu...

Un cri terrible a secoué la léthargie des échos. Le guide ne perd pas son temps — une fraction de seconde — à relever la tête pour voir derrière lui ce qui se passe : il est trop habitué aux drames des ascensions ! Il sait trop bien que son compagnon a perdu pied, qu'il glisse en ce moment sur la pente rapide, qu'il va passer près de lui avec une vitesse de train express, qu'il le dépassera et que, dans une ou deux secondes, lui, Hans Brunek, le plus robuste des guides tyroliens, ressentira une épouvantable secousse, provoquée par la chute dans le vide de ce corps lié au sien par la longue corde de chanvre !...

— *Gott ! Mein Gott !* gémit le jeune homme en essayant, dans sa chute rapide, d'accrocher ses doigts crispés et ses ongles à la surface lisse de la glace...

Les deux secondes calculées par le guide se sont écoulées. Avec une rapidité et un sang-

---

Feuilleton du *Pays du dimanche* 29

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Une si étrange expression de douleur et de fierté bouleversait le visage du jeune homme en jetant ce cri, que, une fois encore, le banquier se sentit ébranlé. Chantal aurait-elle raison ? Gauthier aurait-il des ennemis qui voulussent le perdre, ou encore, le malfaiteur profitant de circonstances fortuites avait-il accumulé ces preuves pour se disculper et égarer les soupçons ?... se demandait anxieusement M. de Verneuil.

— Un dernier mot, reprit-il, un seul, jurez moi que vous n'êtes pas entré ce matin dans mon bureau, cela me suffira. Et je vous demanderai pardon d'avoir pu un seul instant accueillir ce doute qui ne m'afflige pas moins qu'il vous offense.

L'officier se sentit chanceler. Le nom du coupable montait à ses lèvres en un cri d'intime révolte, ne devait-il pas raconter en détail ce qui s'était passé entre Luc et lui ?.... Quelle revanche il prendrait sur l'heure même de la blessante insistance du banquier s'il murmurait à son oreille le nom du malfaiteur ! N'était-ce pas, après tout, son droit le plus strict, presque son devoir ?...

Mais le souvenir d'une soirée mémorable se dressa soudain devant lui, celle dont on se souvient : où son père, rentrant avec son nom réhabilité grâce à une forte avance faite par M. de Verneuil, lui avait fait jurer qu'il sacrifierait sa vie elle-même, s'il était nécessaire, en reconnaissance de cet inestimable bienfait.

Il n'avait pas eu encore la plus légère occasion de prouver sa gratitude, depuis lors, à celui qui n'avait cessé de le combler de témoignages d'affection. L'heure serait-elle venue de tenir ce serment ?....

Il était à cet âge où la vie semble belle avec ses longs espoirs ; il l'aimait, non seulement pour les joies réelles qu'elle tient en réserve pour les cœurs purs et vaillants, mais encore pour ses luttes et ses austères devoirs. Cependant, sans hésiter il en eût fait le sacrifice pour tenir sa promesse. Mais sacrifier son honneur ! et dans ces conditions... passer pour être indigne et d'une ingratitude notoire, aux yeux de l'homme à l'estime duquel il tenait plus qu'à tout autre au monde, que c'était dur !... Quelle agonie pour son cœur aimant ! N'importe, il boira le calice jusqu'à la lie s'il le faut. Il se sacrifiera, puisqu'il est nécessaire, cet honneur qui lui est mille fois plus cher que la vie, car pour le conserver intact, il faudrait jeter à la face de cet homme le nom de son propre fils comme étant celui d'un voleur.

froid inouïs, il les a employées à planter son piolet dans une anfractuosité du rocher. Il s'y cramponne des deux mains, désespérément, il s'écrase le corps contre la pierre, dans l'attente du terrible choc. Le piolet cédera-t-il ? La corde cassera-t-elle ? Roulera-t-il lui-même au fond de l'abîme ? Oh ! l'attente effroyable de ce centième de seconde ?...

Le choc s'est produit. En un effort surhumain, Hans l'a soutenu victorieusement ; les jointures de ses os ont craqué, mais corde et piolet se sont bien comportés.

Une minute, deux minutes se passent. Ni l'un ni l'autre n'a eu la force de prononcer un mot, de pousser un soupir. Enfin, Hans se décide à murmurer, sans rien perdre de son immobilité :

— Ne bougez pas. Je vais essayer quelque chose.

Ce qu'il voudrait tenter est, hélas ! au delà des forces humaines. Ce qu'il voudrait, ce serait se hisser d'abord sur une arête de rocher, où il ne craindrait plus de perdre son équilibre, et alors, à bout de bras, à la force du poignet, hisser jusqu'à lui son compagnon.

Il renouvelle ses efforts pendant deux heures. Pendant deux heures, avec les soixante-quinze kilogrammes qui lui pèsent à la ceinture, il se déchire les mains et s'arrache les ongles sur la glace impénétrable et sur la roche rebelle. Et, le corps brisé, n'en pouvant plus, il veut adopter une autre tactique :

— Comment êtes-vous, *mein Herr ?* interroge-t-il. Vous sentez-vous la force de grimper à la corde jusqu'à moi ?

— Coupez la corde ! Je veux mourir !

— Essayez de grimper !

— Je suis à bout ! Coupez la corde ! Pour l'amour de Dieu !

Un suprême espoir soutenait encore le guide. A la nuit, on s'alarmerait de leur absence, au hameau ; des gens dévoués s'élanceraient à leur recherche ; à la lueur des torches, on retrouverait leurs traces, on les découvrirait, on arriverait à temps pour les sauver...

Et cette neige qui continue à tomber ! Ces maudits flocons qui, dans une heure, plus tôt peut-être, auront caché leur piste !...

La voix ne monte plus d'en bas, dans la nuit qui s'est épaissie. Le malheureux docteur est-il mort de froid ou d'inanition au bout de la corde ! Hans n'ose plus prêter l'oreille, de peur qu'une tentation qui l'assaille depuis un moment ait raison de sa loyauté. S'il se libérait de ce poids mortel ! S'il coupait la corde !

— Docteur ! Herr Doctor !...

Un soupir lui répond d'en bas, et il tressaille, s'accuse d'une pensée criminelle, tente un nouvel effort, de ses doigts engourdis par le froid. Et il songe, il songe à la femme, qui dort paisiblement dans le grand lit de plume, aux enfants qui rêvent dans les couchettes adossées aux murs de la grande pièce...

Soudain, Hans sent un flot de vie l'envahir, il salue d'un regard ardent le soleil de midi qui met un éclair dans sa main, dans la lame du couteau avec lequel il vient de trancher la corde. Ses yeux fous contemplent l'acier, son rire fou réveille les échos. Puis, un bruit mou monte enfin du fond de l'abîme : le corps de son compagnon vient de s'écraser en bas, tout en bas, sur les rochers couverts de neige...

Le soleil s'est levé. Le soleil monte dans le ciel éclairci.

Voilà le « crime » que les jurés d'Innsbruck eurent à juger il y a huit ans.

Et dites-moi, maintenant, si leur sentence était juste ?

Quel est le tribunal français qui n'eût pas acquitté Hans Brunek ?

Je n'ajouterai que ce détail touchant. La famille du docteur mit en œuvre son influence et celle de ses amis pour obtenir l'acquittement du guide, puis sa grâce. Pendant qu'il purgeait sa peine, ce fut elle qui subvint aux besoins de sa famille. Maintenant qu'il est libre, c'est encore elle qui s'occupe de lui monter une auberge et une agence de guides alpins.

Or jamais, dût-il en mourir, il ne se résoudra à faire monter la honte au front de son bienfaiteur ! Jamais il n'accusera Luc, son frère d'adoption ! La délicatesse non moins que la gratitude lui commandent le silence, quelles qu'en soient les conséquences.

M. de Verneuil attendait avec anxiété la réponse à sa dernière question.

— A quoi bon exiger ce serment, Monsieur ? Je vous ai affirmé que je ne suis pas coupable, je ne puis rien ajouter de plus pour ma justification.

— Vous vous dites innocent, Gauthier, soit ! Pourquoi ces réticences, alors ?..... Il faudra bien que la lumière se fasse sur cette affaire cependant. Je vais porter plainte à la justice, les choses suivront leur cours.

— Prenez garde, Monsieur, accuser un innocent est une chose si terrible ! Vous regretterez sûrement de l'avoir fait ! répliqua presque solennellement le jeune homme.

Le banquier se leva, puis d'un ton glacial :

— J'ai trop estimé vos parents et je me suis trop particulièrement intéressé à vous pour livrer aujourd'hui votre nom aux tribunaux, dit-il. Mais, quoique je ne vous dénonce pas, vous comprendrez, je pense, que désormais toute relation est finie entre nous. (*A suivre.*)

Petite chronique domestique

La lecture en famille. — L'asperge. — Comment utiliser les œufs.

Vous avez, chers lecteurs, tant admiré les Boers. Savez vous pourquoi ils sont braves probes, religieux, animés de plus ardent patriotisme, et à quoi ils doivent surtout ces vertus héroïques, qui leur ont valu l'admiration du monde entier ? Le principal secret de leur force morale qui les a rendus si longtemps invincibles, réside a-t-on dit, dans leur sage coutume de ne laisser passer aucun jour sans faire une lecture en famille. Tableau touchant et qui devrait servir d'exemple universel : le soir, quand les travaux sont achevés, le père ou l'aïeul, si c'est celui-ci qui est le patriarche, préside au repas ; autour la grande table, sont assis, chacun à la place que lui désigne son âge, les nombreux membres de cette communauté unie par les liens du sang : les parents dont la vieillesse a blanchi les cheveux sans briser leur vigueur, les enfants qui représentent pour eux la récompense et la bénédiction de leur vie consacrée tout entière aux devoirs.

On parle peu, la gravité étant le trait distinctif de la race. Le repas fini, le patriarche ouvre le livre posé à côté de lui et, d'une voix affectueusement écoutée, lit les préceptes de la morale et de la religion qu'il accompagne de commentaires. Sa parole aimée descend dans les âmes et y devient la semence du bien. C'est ainsi que les Boers apprennent à être des hommes, et ils ont prouvé, quand les circonstances l'exigeaient, combien cet enseignement donné par la lecture en famille est fécond.

Quelle leçon plus noble et plus utile à suivre ! Et quel immense profit en résulterait pour nous, si cet exemple était imité dans nos familles ouvrières et bourgeoises du Jura !

* * *

L'asperge est un légume agréable au goût, facilement digestible dont les Romains savaient déjà apprécier les bourgeons ou turions qu'ils mangeaient avec une sauce à l'huile, à l'ail et au raifort. C'est une plante que l'ancienne médecine considérait comme apéritive, dont chacun connaît les propriétés diurétiques et qui exerce une action sédative sur le cœur. Broussais employait, pour régulariser les fonctions de l'appareil circulatoire, du sirop de pointes d'asperges et prétendait en obtenir de bons résultats.

Pour être tendre et savoureuse l'asperge doit être mangée fraîchement cueillie. Il faut la cuire à grande eau salée, pendant 10 à 15 minutes ; le sel a l'avantage de conserver la verdeur au légume. Pour les malades et les convalescents, auxquels l'asperge peut être généralement conseillée, il faut remplacer la sauce au beurre ou à l'huile par une sauce légère à la crème. On prend de l'eau qui a servi à la cuisson des asperges, dans laquelle on délaie une cuillerée de farine ; après cinq minutes de cuisson on lie la sauce avec de la bonne crème fraîche et on relève le goût avec un peu de poivre ou de muscade.

* * *

On demande des recettes inédites pour les œufs, cela n'est pas déjà si commode à trouver. Essayons cependant.

Tout d'abord, une « omelette Alexandre Dumas »

Prenez une demi-livre de cerises noires, enlevez les noyaux et mettez-les avec six œufs dans un saladier ; battez vigoureusement et versez dans la poêle ou vous aurez mis fondre un bon morceau de beurre. Laissez cuire un peu plus qu'une omelette ordinaire et servez nature ou saupoudrez de sucre. Dans ce cas on peut arroser d'un peu de rhum et servir l'omelette comme entremets.

Passons maintenant à la recette des œufs à l'aurore.

Faites durcir des œufs, coupez-les en deux dans le sens de la longueur ; retirez-les jaunes que vous pilez avec même quantité de beurre, de mie de pain trempée dans du lait, de champignons sautés au beurre et fines herbes hachées, salez et poivrez. Hachez bien le tout, remplissez chaque moitié de blanc avec cette farce. Beurrez un plat, garnissez-le du reste de la farce, dressez vos œufs dessus, saupoudrez de chapelure, arrosez de beurre fondu, mettez au four doux pendant une demi heure.

On peut accompagner ce plat d'une bonne sauce tomate.

. . . . . .

Les croquettes d'œufs qui sont délicieuses permettent d'utiliser en outre les œufs pas assez frais pour être mangés à la coque ou au miroir.

Faites durcir six œufs, enlevez les coquilles et coupez en dés. Faites réduire sur le feu trois cuillerées de sauce blanche avec deux cuillerées de gelée ou, à défaut de bouillon, ajoutez un quart de champignons finement hachés. Lorsque le tout forme une purée, ajoutez-y les œufs que vous tournez bien dans la sauce. Mettez à refroidir par petits tas, donnez-leur la forme allongée ou ronde ; trempez-les dans du blanc d'œuf battu et laissez les glisser dans la friture bien chaude. On peut remplacer les champignons par du homard.

Ces croquettes se servent comme garniture ou comme plat maigre ; dans ce cas, on les